

# L'envers des paupières



Une exposition de Julien Discrit  
29.03 – 01.06.25

Parc Saint Léger  
Centre d'Art Contemporain

# L'envers des paupières Julien Discrit

Exposition  
29 mars - 1er juin 2025

Invité à investir les salles patrimoniales de l'ancienne abbaye médiévale aujourd'hui parties prenantes du Musée de la faïence et des beaux-arts de Nevers, Julien Discrit nous propose, au travers d'un ensemble d'œuvres et installations, revisitées ou nouvellement créées, de prêter attention à notre expérience du temps. Une occasion de mettre en lumière un fondement déterminant de son art.

Faisant de quelques dates singulières, ou des échelles chronologiques sa matière, il déplie le travail de notre mémoire et nous reconduit progressivement à nos temps vécus, où passés et futurs se conjuguent au présent. Et où peuvent alors se déployer les interstices du temps.

...D'ailleurs il arrive parfois que notre attention s'arrête quelques instants sur ces rémanences qui surgissent inopinément au revers de nos paupières closes.



Traces et parcours de vies, de métamorphoses, de mémoires les œuvres de Julien Discrit ne cessent d'arpenter notre appréhension du monde et du vivant.

On y décèle souvent une inspiration puisée dans le champ des savoirs, mais à l'inverse des données ou représentations scientifiques, elles ne tendent pas à ordonner le monde. On pourrait dire plutôt qu'elles opèrent par retournement : si elles participent bien des connaissances convoquées, elles nous les restituent replacées dans l'épaisseur du réel, là où l'ordre de l'objectivité n'efface pas l'ordre du sensible et de l'émotion, des réminiscences et de l'imagination.

Ce faisant, elles induisent chez le spectateur une sensation profonde et persistante.

## PARCOURS DE VISITE.

### Salle capitulaire

Comme une invite à méditer sur notre rapport au temps, sont présentées dans la première salle de l'exposition un ensemble de pièces jouant du repère temporel - ces dates et périodes que la géologie ou l'histoire se plaisent à marquer, à enregistrer comme autant de balises collectives.

Chacune des œuvres nous renvoie en effet directement à des traces, marques, images qui ont cette faculté de faire date. L'artiste en fait sa matière première et en actualise la singularité au moyen de techniques diverses. D'œuvre en œuvre, l'échelle d'une vie humaine, celles de périodes historiques ou géologiques, se trouvent nouvellement inscrites dans nos mémoires, passant de l'ordre de l'information ou savoir appris à celui des dates, époques ou durées vécues.



***Une fraction de seconde pour écraser une mouche,  
l'éternité pour la refaire, 2019***

Reconstitution de la trace géologique identifiée à Zumaia (Pays Basque) marquant le changement d'ère Crétacé - Tertiaire.

Plâtre

Dimensions : 216.3 x 19 x 10,5 cm

'L'éternité', manière de nommer l'échelle incommensurable des temps géologiques dont pourtant nous participons à l'instar d'une 'mouche' avec toute sa fragilité !

À Zumaia, dans le pays basque, une mince couche d'argile prise entre deux grandes masses de marne et de calcaire, fait trace de l'un des bouleversements majeurs de la croûte terrestre survenu il y a quelques 66 millions d'années. Une trace ténue, opaque pour l'œil profane. En procédant par moulage et reconstitution à l'échelle 1, l'artiste l'extrait de son contexte, lui donne pleinement valeur d'objet - entre objet scientifique et objet souvenir. Un de ces souvenirs illisibles pour celui qui ne l'a pas vécu et ainsi d'autant plus précieux.



Sélection de l'artiste dans les collections du musée.

De gauche à droite :

***Buste de jeune enfant, 1841*** - Auteur : Vavin - Plâtre patiné

***Portrait d'enfant, XIXe*** - Auteur : Jean Gautherin - Plâtre moulé et patiné

***Mlle Marie Raimbault, XIXe*** - Auteur : Jean Gautherin - Terre cuite

***Mme Gautherin, XIXe*** - Auteur : Jean Gautherin - Plâtre moulé et patiné

***Mme Gautherin, 1885*** - Auteur : Jean Gautherin - Plâtre moulé et patiné

C'est ici l'échelle d'une vie humaine qui est mise en exergue, sans doute l'échelle-étalon de notre appréhension du temps. Portraits anonymes ou nominatifs, la figuration des différents âges de la vie dans l'histoire de l'art témoigne par ses évolutions et sa diversité du rôle crucial de ce repère intime et universel pour l'être humain. Ces figurations anciennes nous en rappellent la permanence au-delà des époques historiques, leurs yeux ouverts semblent fixer le temps.



***L'ange de Nagasaki*, 2018**

Tirage photographique pigmentaire

Dimensions : (hors cadre) : 30 x 71 cm

Le 9 Août 1945 la bombe atomique larguée sur Nagasaki, foudroyait la cathédrale d'Urakami et les fidèles qui y étaient rassemblés. Subsista une petite sculpture de quelque 40 cm de hauteur - le visage sculpté d'un d'ange, l'œil gauche emporté. Depuis 1976, ce vestige angélique, symbole mémoriel puissant est exposé dans le jardin de la paix du siège de l'Unesco à Paris.

En exposant une reproduction photographique, l'artiste en réactive dans notre XXIème siècle sa capacité aigue à faire image de l'évènement.



Sélection de Julien Discret dans les collections neversoises

**Cœur-Reliquaire**

XIVe - Plomb

La conservation et la vénération multiséculaire de reliques dit combien l'être humain n'a de cesse de fixer la vie au-delà de sa disparition. Les cœur-reliquaires ou cardiotaphes, boîtes destinées à recevoir le cœur momifié du défunt attestée entre les XVe et XVIIIe siècles, en accentuent la puissance émotive. Le cœur-reliquaire de Nevers à ce jour non identifié confie son mystère à notre imagination intime.



## Au seuil du passage dans le second espace



***Passage (d'après Sophia)*, 2025**

Impression sur tissu

Dimensions : 150 x 280 cm

Comme une sensation de mouvement soudain figée, la perception d'une silhouette féminine se perd dans un état de transition, où la 'traîne' de la transformation prend indéfiniment le dessus. Et en effet, l'image a été créée via un processus d'IA générative d'image à image à dessein interrompu. Manière de se placer au seuil de nos capacités perceptives. Et à soulever le rideau.



## Salle Jean-Pierre Harris

Seuil franchi, nous entrons dans un nouvel espace-temps, propice à l'oubli du monde extérieur, à la déprise de nos repères et de notre vigilance ordinaires.



### ***Forever Reverb (1958)*, 2023**

Film vidéo, couleur, son - 10'18"

Images & Montage : Christophe Acker

Produit avec le soutien de la Fondation des artistes



### ***Backrooms*, 2025**

Feuilles de décor, papier peint, plafond tendu, sol PVC,

Mobilier, rideau

Dimensions variables

Cela pourrait être un salon domestique contemporain, agencé par quelque amateur de rêve éveillé... La tête dans le bleu du ciel et les nuages - motifs ô combien récurrents dans l'histoire de la peinture - l'attention ainsi disposée au-delà, vers les infinis.

Sur un écran défile les images d'un décor de ville américaine des années soixante, un cadre de vie parfaitement conçu avec ses stars dupliquées et ses enseignes gaies et optimistes.

Un idéal. N'était-ce cependant la présence de quelques personnes plutôt âgées et hagardes. N'étaient-ce aussi les persistances infinies d'une bande sonore envoûtante, ponctuée de quelques réminiscences musicales d'époque.

Alors que nous activons nous-mêmes notre mémoire, nous comprenons que nous sommes entrés dans un décor thérapeutique - un environnement visuel reconstitué où une conscience défaillante se cherche peut-être encore une réalité... ou s'égarer dans un éternel retour labyrinthique.

Et c'est ainsi le trouble d'une mise en regard entre le décor d'une vie et le statut d'une vie humaine qui défie notre entendement.

*Forever Reverb (1958)* a été filmé dans un des centres thérapeutiques de la mémoire apparus aux États-Unis ces dernières années, axés sur l'utilisation d'environnements fictifs susceptibles de produire des réminiscences.



### ***Looking for D. Julien - Labyrinth canyon*, 2009**

Tirage photographique Lambda

Dimensions (hors cadre) : 24 x 32 cm

Le 3 mai 1836, un dénommé D. Julien - double homonymique de l'artiste - grave son nom sur les flancs du Labyrinth Canyon, dans les méandres de la Green River, au sud de l'Utah. Il laisse le témoignage du premier européen connu à avoir pénétré dans cette zone reculée en même temps qu'il ouvre la voie à d'autres graffitis, d'autres signatures. Quelques 173 années plus tard, l'artiste reproduit l'excursion puis le geste de datation et d'inscription de sa présence. Trace de trace, témoignage de témoignage, la photographie en ouvre l'expérience ex situ. Mais présentée ici comme un élément de décor dans une ambiance semi-réaliste et liminale jouant de la confusion des limites de l'espace et du temps, on pourrait penser à un unique D. Julien revenu réinscrire sa présence.



Nous quittons la pièce franchissant un nouveau seuil, nous nous trouvons dans une douce pénombre tentant de recaler les temps comme on sort d'un rêve. Pendant quelques secondes, s'opère comme un fondu enchaîné sonore, alors que résonne encore dans notre tête la bande sonore du film que nous venons de quitter, une deuxième s'y installe. Elle émane d'une mystérieuse boîte, tel un objet non identifié autonome et hors repère, emplissant l'espace à l'instar de la lumière.

Mais nous découvrons également l'envers du décor dans lequel nous nous trouvons quelques instants auparavant et nous sommes à nouveau pris dans les interstices des temps : ramenés à notre présent mais aussi projetés potentiellement dans un futur où nous serions nous-mêmes filmés et regardés... Un abîme.



***ForEverReverB— intro***  
( d'après *Disque d'or — Voyager live* )

Vitrine acier et verre acrylique, media player, haut-parleur



***Kintsugi, 2019***

Résine et mousse polyuréthanes, peinture acrylique

Dimension (hors socle) : 161 x 230 x105 cm

Immense et aérien, un fragment de visage nous regarde. Nous reconnaissons sans ambiguïté le fragment foudroyé, emporté de l'*Ange de Nagasaki* évoqué dans la salle précédente, comme si inconsciemment nous avons 'réparé' le visage vestige, ainsi que le suggère le titre de l'œuvre emprunté à la technique homonyme de réparation des céramiques.

Fragment démesurément agrandi, mais à la mesure de la puissance de ce messager de mémoire.



Sélection de Julien Discrit dans les collections neversoises

*Saint Jean Baptiste*, entre 1893 et 1909

Auteur : Jean Baffier - Dépôt du Musée du Louvre

Marbre

Dimensions : 36 x 48 x 48 cm

Contraste frappant entre ce visage grave et serein tenant du gisant ou du masque mortuaire et la violence du sujet évoqué - la tête décapitée de Jean Baptiste à la demande de la princesse Salomé sur le conseil de sa mère Hérodiade. (Cf. Évangiles de Marc et Matthieu). À la fois remémoré et estompé, l'épisode temporel agrandi son horizon, absorbé dans l'envers du monde celui des temps oniriques sans retour.





***Présence, (cercle polaire sud), 2014***

Tige de laiton, lumière allogène, lettrage

Dimensions variables

Un faisceau lumineux, l'ombre portée d'une tige nous renvoient au principe des cadrans et autres indicateurs solaires, c'est-à-dire il y a plus de 3000 ans aux premières tentatives de maîtrise du temps. Nous nous situons au pôle sud, et les 23°5 de l'angle figuré indique un soleil à sa hauteur maximale, la constance du jour du solstice polaire. Comme un présent continu absorbant heures passées et futures - maintenant (now).

Au sein de la collection permanente :



***Melencolia (Naica), 2014***

Héliogravure

Dimensions : 15 x 21 cm

Un polyèdre mystérieux, sublimé par l'héliogravure et l'imposant encadrement nous renvoie aux pouvoirs surnaturels de la matière. Aiguillé par le titre, nous nous remémorons l'immense solide géométrique aux côtés de la figure ailée de la *Melencolia* de Albrecht Dürer. En lieu et place, pourrait aujourd'hui figurer un fragment des imposants cristaux de la mine de Naica. Découverts à l'orée du XXIe sous les couches de plomb et d'argent dans le nord du Mexique, ces cristaux sont décrits par les géologues comme des merveilles... Cinq cents ans après A. Durer et son univers alchimiste, a-t-on trouver la pierre philosophale qui nous libérerait de la mélancolie ?

Julien Discrit est diplômé de l'École supérieure d'art et design de Reims (DNSEP, 2004) et est représenté par la galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris.

Depuis une vingtaine d'années, son travail est régulièrement présenté dans le cadre d'expositions collectives en France et à l'étranger dont dernièrement au National Museum of Modern Art, Tokyo - 2024 ; au Centre de Création Contemporaine -Olivier Debré, Tours - 2024; à l'espace d'art contemporain A Tale of A Tub, Rotterdam, Pays-Bas - 2024, à la galerie Michel Journiac/Université Paris I - 2023, au FRAC Alsace, 2022...

Il a également fait l'objet de plusieurs expositions personnelles dont dernièrement dans le cadre de la Biennale d'art contemporain de Lyon 2024, et de la manifestation Off Screen - Grand Garage Haussmann, Paris en 2023.

<https://annesarahbenichou.com/fr/artistes/bio/2543/julien-discrit>

© Affiche (1<sup>ère</sup> page) : Atelier Baudelaire - Olivia Grandperrin

#### Remerciements :

à la Ville de Nevers, aux équipes des Services techniques de la Ville et du Musée de la faïence et des beaux-arts de Nevers pour la mise à disposition des espaces, l'aide au montage et l'accueil du public ainsi que l'exposition des pièces des collections muséales.

à la Galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris, à Angèle Levet, assistante de production de l'artiste.

#### Exposition proposée et produite par le Parc Saint Léger Centre d'art contemporain.

Le Parc Saint Léger Centre d'art contemporain est soutenu au titre de son fonctionnement par la DRAC Bourgogne Franche Comté et le Conseil départemental de la Nièvre, ainsi que pour ses actions de sensibilisation par le Conseil régional de Bourgogne Franche Comté.

contact : [communication@parcsaintleger.fr](mailto:communication@parcsaintleger.fr)

[www.parcsaintleger.fr](http://www.parcsaintleger.fr)

PARC  SAINT LÉGER  
CENTRE D'ART  
CONTEMPORAIN

  
musée:faïence  
#mbeaux-arts\_Nevers

  
PRÉFET  
DE LA RÉGION  
BOURGOGNE-  
FRANCHE-COMTÉ

Direction régionale  
des affaires culturelles

  
NIÈVRE  
le département

RÉGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE  
COMTÉ

  
Ville de  
NEVERS